

Initiatives parlementaires

tion. Et le député de Nickel Belt aura peut-être l'occasion d'essayer.

Mon collègue de Dartmouth a également posé une question au sujet d'un questionnaire de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante dans lequel, semble-t-il, mon nom figurait.

• (1700)

Je tiens à lui signaler, et deux députés de son parti qui ont été secrétaires parlementaires pourront le confirmer, que lorsqu'on devient secrétaire parlementaire, on apprend très vite beaucoup de choses au sujet d'une question. J'ai certainement appris beaucoup de choses en ce qui concerne toute la question de la priorité. Je peux dire au député, comme d'autres le mentionneront sûrement pendant le débat au cours des prochaines heures. . .

Le président suppléant (M. DeBlois): Je regrette de devoir interrompre le député mais, comme il est 17 heures, la Chambre passe maintenant à l'étude des initiatives parlementaires inscrites au *Feuilleton* d'aujourd'hui, conformément à l'article 36 du Règlement.

INITIATIVES PARLEMENTAIRES

[Traduction]

LA DÉFENSE NATIONALE

LES VOLS À BASSE ALTITUDE

M. Dan Heap (Trinity—Spadina) propose:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de mettre fin à tous les vols d'entraînement à basse altitude de l'OTAN et de NORAD au Canada, de refuser l'implantation d'activités de l'OTAN au Canada, y compris le centre d'entraînement aux vols d'appui tactique et aux armes tactiques dont l'installation est prévue à Goose Bay, au Labrador, et d'employer les fonds affectés jusqu'ici à l'OTAN et à NORAD de façon à permettre à la population autochtone du Canada de reprendre la maîtrise de ses terres et de ses moyens d'existence et à favoriser un développement durable pour l'ensemble des Canadiens.

—Monsieur le Président, je suis très heureux de pouvoir parler de la motion que j'ai présentée. Bien que les médias traitent abondamment des vols à basse altitude au-dessus des territoires qui sont habités par des autoch-

tones et que nous appelons le Labrador et l'est du Québec, ces vols continuent. Même si, pour l'instant, l'OTAN a dit qu'elle ne souhaitait pas y établir de base, le gouvernement canadien a clairement montré, dans les déclarations qu'il a faites au cours de l'année, qu'il regrettait cette décision et qu'il aimerait voir l'OTAN se raviser.

Par conséquent, les vols à basse altitude au-dessus du territoire qui a été baptisé Nitassinan par ceux qui l'habitent depuis 9 000 ans constituent, dans l'immédiat et pour l'avenir, une menace sérieuse pour la population qui doit les subir.

Je veux d'abord faire un historique de la question. Bien que ce problème ne touche que quelques milliers de personnes dans une région bien délimitée du Canada, il illustre bien une situation qui existe depuis plusieurs siècles, soit l'anéantissement délibéré des autochtones par les Européens venus coloniser des endroits comme l'Amérique du Nord. Les autochtones ne faisaient de mal à personne. Ils n'ont fait la guerre à personne. Ils sont simplement installés là depuis quelque 9 000 ans et, d'après ce qu'on nous dit, ils veulent continuer de vivre sur ce territoire qu'ils habitent depuis toujours.

Ils partagent le territoire qu'ils habitent. Ils ne le clôturent pas et n'exigent pas de redevance de ceux qui y pénètrent. Ils partagent leurs terres. Ils estiment qu'elles leur ont été confiées par le créateur et qu'elles doivent servir à tous ceux qui veulent en faire une utilisation raisonnable, y compris les enfants à naître, les générations futures. Ils estiment que si ces terres sont endommagées, ils ne pourront continuer d'en bénéficier.

La coopération est au centre de leur mode de vie. Enfants, parents et anciens vivent ensemble dans les campements, qui sont déplacés lorsque la nourriture vient à manquer. Pendant des douzaines de générations, ils ont conservé une société fondée sur le respect mutuel.

Je ne veux pas dire que tout allait toujours à merveille, mais comme la société était édiflée sur le respect mutuel, les problèmes pouvaient se résoudre par la coopération. Ce mode de vie a subsisté jusqu'à nos jours, car il y a un peu moins de 50 ans que ces gens ont adopté le mode de vie importé au Canada et ailleurs en Amérique du Nord par des immigrants venus d'Europe, les ancêtres de presque nous tous.